

DORRANCE, John C, THAKUR, Ramesh, WANANDI, Jusuf, VASEY, L.R., PFALTZGRAFF, Robert L. Jr. *The South Pacific : Emerging Security Issues and U.S. Policy*. Cambridge (Mass.), Institute for Foreign Policy Analysis, Inc., in Association with the Fletcher School of Law and Diplomacy, Tufts University, Coll. « Spécial Report », 1990, 136 p.

Lawrence T. Woods

Volume 22, Number 4, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702937ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702937ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Woods, L. T. (1991). Review of [DORRANCE, John C, THAKUR, Ramesh, WANANDI, Jusuf, VASEY, L.R., PFALTZGRAFF, Robert L. Jr. *The South Pacific : Emerging Security Issues and U.S. Policy*. Cambridge (Mass.), Institute for Foreign Policy Analysis, Inc., in Association with the Fletcher School of Law and Diplomacy, Tufts University, Coll. « Spécial Report », 1990, 136 p.] *Études internationales*, 22(4), 864–866. <https://doi.org/10.7202/702937ar>

pour les pays en voie de développement. C'est ce qui explique parfaitement le titre de l'ouvrage: *Une voix pour le Sud, le discours de la CNUCED*. Cette prise de position en faveur des pays du Tiers-Monde, tient au fait que ces pays font face aux «injustices» inhérentes aux rapports économiques internationaux actuels qui entravent toute perspective de développement des pays en question. Cependant il semble légitime de douter, ne serait-ce que partiellement, du bien-fondé de cette argumentation, car la CNUCED a surestimé les possibilités d'un développement «qui devait être extraverti (p. 167)» et engendré par les pays développés à économie libérale. C'est ce qui est essentiellement à l'origine du scepticisme de ces derniers pays à l'égard de cette organisation.

Il est tout à fait impossible, dans un compte rendu de ce type, de passer en revue tout le contenu de cet ouvrage. Toutefois nous nous limitons, dans ce qui suit, à quelques remarques critiques. La première remarque a trait à l'analyse et à l'interprétation de l'idéologie de la CNUCED sur la base des seuls rapports officiels des différents Secrétaires généraux de ladite organisation. Sachant que les travaux de celle-ci donnent lieu à une documentation impressionnante, on aurait souhaité que l'auteur utilise, le cas échéant, d'autres sources importantes tels les résolutions de la Conférence plénière et les rapports détaillés de certaines commissions – de la CNUCED – comme celle sur les produits de base ou celle des articles manufacturés. Une autre remarque critique concerne l'emprise de la CNUCED sur la réalité des relations économiques internationales. Certes, la contribution de cette organisation au processus du déve-

loppement économique des pays du Sud n'est pas très convaincant. Mais il n'en reste pas moins que son bilan d'ensemble ne manque pas de résultats tangibles tels que l'instauration et l'application d'un système généralisé de préférence en faveur de ces pays, l'adoption et la mise en œuvre récente du Fonds Commun pour le financement des accords sur les produits de base, sans compter la participation non négligeable des pays en voie de développement dans la réforme du système monétaire international, etc.

Quoi qu'il en soit de ces constatations critiques, l'ouvrage de J. Ph. Thérien nous éclaire sur la dynamique économique et politique des rapports Nord-Sud. À lire absolument par ceux et celles qui s'intéressent aux relations économiques internationales.

Mohamed OUDEBJI

*Faculté de Droit,
Université Laval, Québec*

ÉTATS-UNIS

DORRANCE, John C., THAKUR, Ramesh, WANANDI, Jusuf, VASEY, L.R., PFALTZGRAFF, Robert L. Jr. *The South Pacific: Emerging Security Issues and U.S. Policy*. Cambridge (Mass.), Institute for Foreign Policy Analysis, Inc., in Association with the Fletcher School of Law and Diplomacy, Tufts University, Coll. «Special Report», 1990, 136 p.

Cet ouvrage fait suite à un rapport spécial de 1990 sur le Pacifique

Sud entrepris par le «Institute for Foreign Policy Analysis» et le «Pacific Forum» – une composante établie à Honolulu du Centre for Strategic and International Studies (CSIS) de Washington – en conjonction avec l'École Fletcher de Droit et de Diplomatie de l'Université Tufts. (Voir aussi Henry S. ALBINSKI *et al.*, *The South Pacific: Political, Economic and Military Trends*, Brassey's, 1989.) Les intérêts américains façonnent l'ouvrage en grande partie, toutefois, les différences entre les visées américaines et les désirs des États régionaux ne sont pas oscultées.

L'ouvrage considère que les intérêts américains sont empiétés par les actions soviétiques. Les Soviétiques sont perçus comme les rivaux principaux et la flotte soviétique dans le Pacifique est caractérisée comme une source de préoccupations constantes. Il faut questionner la pertinence de cette analyse en 1991 en raison des divisions internes qui minent l'URSS et du rapprochement récent des superpuissances. Néanmoins, les articles de l'ouvrage conservent une certaine utilité dans la mesure où ils soulignent que les succès diplomatiques des compétiteurs dans le Pacifique Sud découleront en majeure partie de l'indifférence ou de l'insensibilité de l'Ouest envers la région. Dans cette mesure, l'ouvrage s'ajoute aux articles et travaux récents de Frank Langdon, Richard Herr, Davis Hegarty, Paul Dibb et Owen Harries.

L'article principal de John Dorrance, ancien officier du US Foreign Service, ébauche la plupart des préoccupations présentées dans le Sommaire exécutif précédent et constitue un essai concis de la pensée stratégi-

que américaine traditionnelle et contemporaine sur le Pacifique Sud. L'article renferme deux cartes utiles mais l'auteur ne cite malheureusement pas l'excellent travail de Langdon sur les défis qui se posent aux États-Unis (*Pacific Affairs*, 61:1). Ce travail devrait tout au moins être lu à côté de l'ouvrage dont nous traitons.

Le second chapitre de Dorrance, qui recense les intérêts et les activités chinoises et soviétiques dans la région, est fortement, voire étrangement, émotif et réclame notamment que la «croissance des forces soviétiques dans le Pacifique a pollué le lac américain.» (p. 66) L'auteur est totalement préoccupé par l'environnement stratégique et il se consacre surtout à réviser les initiatives diplomatiques et militaires des Soviétiques (seulement 3 p. sur 26 parlent de la Chine!). Les activités additionnelles des Soviétiques sont également examinées, l'accent est placé sur leur usage efficace de mouvements syndicaux et environnementaux anti-américains. L'auteur note aussi les réactions conciliantes des Australiens et des Néo-Zélandais face aux avances soviétiques, alors qu'il soutient que la diplomatie chinoise a renforcé les efforts occidentaux visant à exclure les Soviétiques. Dorrance avise de ne pas exagérer la menace soviétique et suggère aux nations de l'Ouest différentes façons d'intégrer l'URSS en tant que joueur régional constructif. Néanmoins, il ressort de l'article une préférence pour une politique de stratégie d'interdiction.

Ramesh Thakur (Université d'Otago, Nouvelle-Zélande), dont l'analyse est plus équilibrée et non

américaine, porte son attention sur six préoccupations se rapportant aux protocoles de la zone non nucléaire du Pacifique Sud (SPNFZ) établis par le Traité de Raratonga en 1985: la possibilité d'un effondrement de l'ordre mondial face à la prolifération nucléaire verticale; la prolifération horizontale dans la région; la rivalité des superpuissances dans la région; les essais nucléaires; le développement de l'infrastructure nucléaire dans le monde; et la dégradation environnementale due à des pratiques tel le dumping de déchets nucléaires. Les implications pour la formulation de politiques sont claires: le SPNFZ et les désirs qu'il exprime ne peuvent être ignorés. Jusuf Wanandi (CSIS, Jakarta) offre aussi une perspective non américaine, et soutient que les États du Pacifique Sud et les membres de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (Association of Southeast Asian Nations; ASEAN – Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande) sont des alliés naturels. Les deux regroupements partagent des expériences historiques similaires en tant que petites nations qui doivent composer avec des puissances extra-régionales plus fortes. À l'instar de l'ASEAN, les États du Pacifique Sud veulent se dissocier de la rivalité des superpuissances, éviter la dépendance envers ces dernières, et diversifier leurs relations avec d'autres nations. Ces aspirations ne les rendent pas antiaméricains; elles signifient plutôt qu'ils désirent «vivre dans la sûreté et la sécurité» (p. 65) et être compris.

L'article final par L.R. Vasey (Pacific Forum) et Robert L. Pfaltzgraff, Jr. (Fletcher School) emprunte aux deux volumes du rapport

spécial afin d'examiner les implications pour le policy-making américain et afin de formuler les recommandations qui sont reprises dans le Sommaire exécutif. Un nombre surprenant de celles-ci traitent des façons d'améliorer les relations américaines avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande ainsi que d'autres puissances extra-régionales telles que la France et le Japon. Les leaders des petites nations du Pacifique Sud pourraient être pardonnes s'ils éprouvaient un sentiment de malaise après avoir perçu l'intention dans certaines de ces recommandations.

À l'instar de tous les ouvrages émanant de groupes de pensée, ce volume s'ajoutera aisément aux bibliothèques des disciples intéressés par les affaires du Pacifique Sud et de l'Asie du Pacifique, en autant que ses origines et fonctions soient toujours bien identifiées.

Lawrence T. Woods

*Département des Études politiques
Université Bishop's, Lennoxville, Canada*

FEINBERG, Richard E., ECHEVERRI-GENT, John, MULLER, Friedman and contributors. *U.S. Foreign Policy and the USSR, China, and India: Economic Reform in Three Giants*. Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. «U.S. – Third World Policy Perspectives, no. 14», 1990, 255 p.

Le présent volume fait partie de la série *U.S. Third World Policy Perspective* publiée par le Overseas Development Council. R. Feinberg, J. Echeverri-Gent, F. Müller et d'autres